

aggravante que, ce jour-là, le bon Nanda devait être nommé héritier présomptif, se marier et pendre la crémaillère, si bien que le Bienheureux aurait troublé trois fêtes à la fois⁽¹⁾. Mais, d'ordinaire, on nous donne Nanda comme déjà marié à la plus belle femme du pays : qu'elle fût son épouse ou sa fiancée, il était en sa compagnie au moment où le Buddha l'emmena à sa suite. Nous comprenons dès lors pourquoi le beau bas-relief rapporté de Hidda par M. W. Simpson (fig. 234) nous montre tout d'abord, à droite, une scène

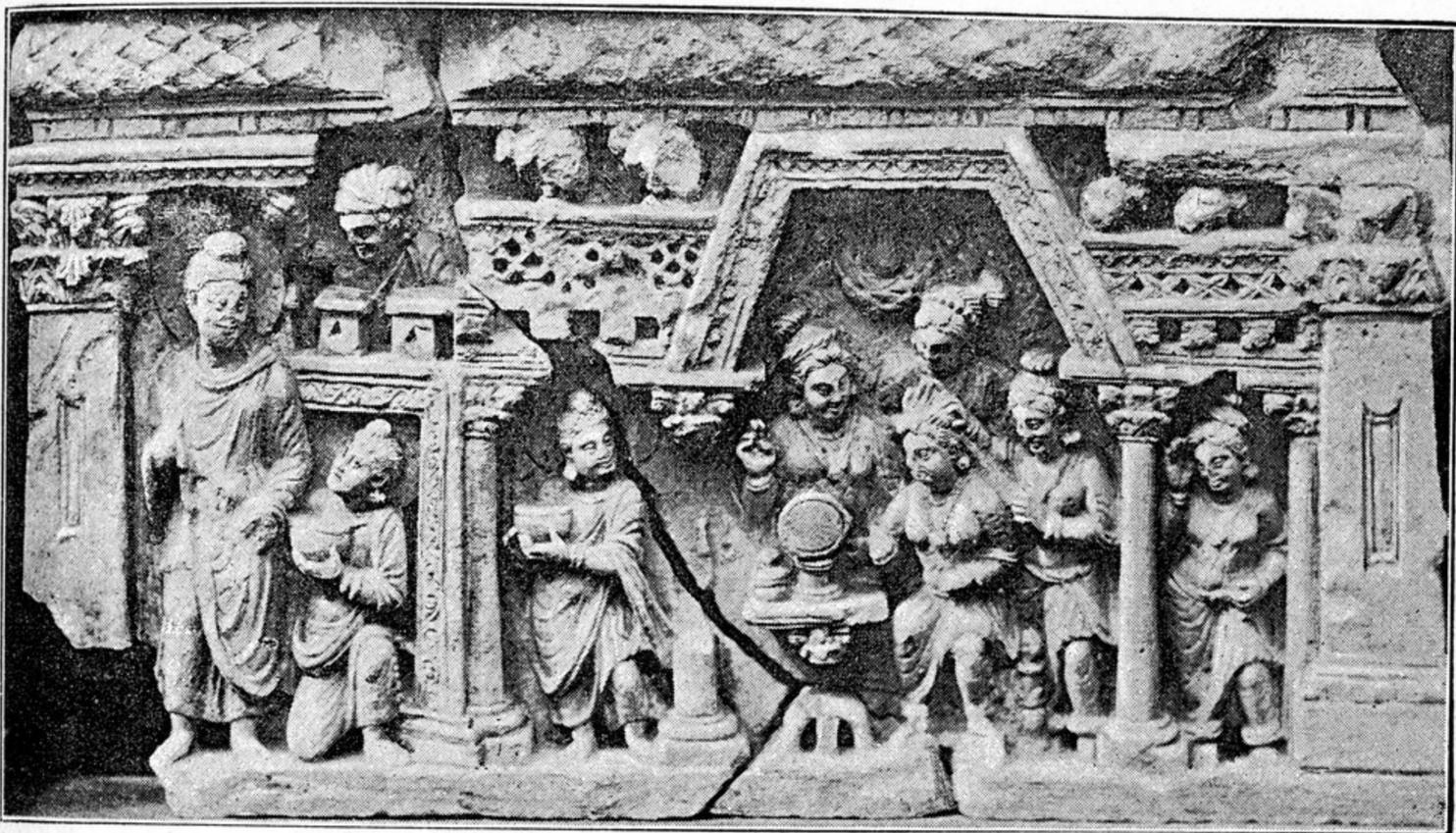


FIG. 234. — L'ENLÈVEMENT DE NANDA.

British Museum. Provenant de Hidda. Hauteur : 0 m. 30.

Cliché prêté par le Royal Institute of British Architects. Cf. *J. R. I. B. A.*, déc. 1893.

d'intérieur qui se retrouve par ailleurs sur un fragment de Calcutta (fig. 235). Une dame du meilleur monde est à sa toilette, entourée de ses caméristes ; là elle s'admire dans un miroir à pied, posé sur un guéridon auprès d'une boîte à parfums ; ici elle semble tenir le miroir de la main gauche et tremper l'autre en quelque onguent ; à chaque fois l'une de ses femmes est occupée à la peigner. Cette partie est

⁽¹⁾ *Nidāna-kathā*, éd., p. 91, ou trad., p. 128.